



Vol.9 OCTOBRE 2010

Photo SAKAI Fumiko

Arrêtons-nous de faire la sensibilisation !

MIZUSHINA Shu,

Conseiller Technique Principal / Gestion Forestière



Dans le monde de coopération internationale, le terme “sensibilisation” est bien employé quel que soit le domaine. Mais que signifie-t-elle, en réalité, “la sensibilisation”?

Moi-même, j’entends par “la sensibilisation” que « l’assistant extérieur donne une stimulation externe aux parties intéressées, (les villageois, par exemple), à travers le dialogue de manière que ces derniers identifient les points problématiques de leur vie quotidienne, réfléchissent comment améliorer leur cadre de vie et passent à l’action. » Pour ce faire, l’assistant extérieur (non pas seulement le donateur mais aussi le personnel de l’organisme administratif) a pour rôle non d’orienter les habitants locaux, mais de les stimuler de l’extérieur pour que les habitants locaux en prennent conscience, pour peu qu’elle soit. Si je l’ose dire, la seule chose que l’assistant extérieur peut faire, c’est de donner une telle stimulation. Ni moins ni plus.

La stimulation excessive transforme “la sensibilisation” en “orientation” ou en “imposition”, ce qui ne permet pas le changement de prise de conscience des parties intéressées. Au contraire, si la stimulation est insuffisante, les parties intéressées y réagissent difficilement pour commencer à réfléchir par elles-mêmes ou pour changer la prise de conscience. Par ailleurs, il y a des cas où les gens paraissent, au premier abord, n’avoir pas besoin de la stimulation extérieure ou ne la veulent pas, mais ils ont le désir latent de changer. Pour ces cas, l’approche considérée au début comme “imposante” peut être une occasion de dévoiler le désir latent. Dans la mesure où la sensibilisation est employée en sens de “la stimulation donnée par la personne extérieure”, je n’ai aucune intention de dire : « Arrêtons-nous de faire

la sensibilisation ». Mais en revoyant ce que j’ai vu et écouté jusqu’à maintenant dans différents pays, je ne peux pas m’empêcher de penser que “la sensibilisation” est bien souvent confondue avec “l’orientation” ou qu’elle est faite simplement par “l’explication des connaissances”. De ce fait, j’ai commencé à dire d’arrêter une telle “sensibilisation”.

Lorsque la sensibilisation est transformée en orientation, la partie orientante affiche l’autosatisfaction en disant que « c’est bien, j’ai bien fait. » La partie orientée dépendra de l’extérieur en pensant que « s’il y a des problèmes, la personne extérieure nous montrera comment réagir. » Si un tel cas se produit, on tombera dans un cercle vicieux et il ne sera pas facile d’y apporter, plus tard, le remède. Par ailleurs lorsque la sensibilisation se fait seulement par l’explication, la partie expliquante pense que « on devra comprendre avec une telle explication suffisante » et la partie expliquée a tendance à penser que « j’ai bien compris, vous allez faire ce que vous voulez, mais je n’ai rien à avoir avec cela. »

Pour notre projet aussi, le personnel de l’autorité forestière, les effectifs du projet et moi-même avions tendance forte à faire “l’orientation”. Je pense qu’il y a là une différence entre “la facilitation” et “l’animation” que j’avais déjà écrit. C’est pour cela que j’ai dit, dès le lancement du projet et avec l’autodiscipline, aux experts japonais et assistants-facilitateurs « ne faites pas l’explication ni la sensibilisation. »

Cette demande brutale les avait bien embarbouillés. Je les comprends bien, car la sensibilisation était jusqu’alors pour eux de « faire l’explication et l’orientation à leur interlocuteur. » Et lorsqu’on

leur demande « ne faites pas l’explication ni la sensibilisation. » C’est bien normal qu’ils sont embarbouillés. A ce moment, je ne leur en ai pas expliqué la raison ni comment faire en leur demandant, comme devoir, « de réfléchir par eux-mêmes. » Je leur ai donné un seul conseil de « poser des questions appropriées en fonction de l’interlocuteur et des circonstances. » J’ai par la suite observé leur comportement. Il faut avouer qu’ils n’ont pas pu échapper complètement à avoir tendance d’expliquer ou d’orienter. Mais ils essaient de plus en plus de dégager l’avis ou les idées de l’interlocuteur même dans les activités de niveau villageois. De fait que certains GGFs ont commencé à réfléchir et à agir par eux-mêmes, j’ose dire que notre attitude décrite ci-dessus a commencé à être comprise au niveau du GGF.

Pourquoi nous attachons-nous si bien aux détails de notre attitude, parce que nous avons pensé, dès le début du projet, que cette attitude constitue un point clé ayant une influence notable sur la poursuite des activités du GGF après la fin du projet. Cette idée demeure inchangée. Mais il est certain que cette attitude est en réalité bien difficile de s’appliquer et que l’évaluation judicieuse des conséquences de cette attitude est difficile d’avantage.

MIZUSHINA Shu

Appartient à la JAFTA. A participé au projet des forêts JICA en Tunisie, au Maroc, au Sénégal, au Bénin, en Indonésie et au Guatemala. Il a aussi un autre profil ; traducteur du livre «Tippi, langage sauvage» dont la TV japonaise a beaucoup parlé.

Trésors forestiers des forêts de la Comoé

- Présentation des produits forestiers non ligneux -

No. 7 *Cirina Butyrospermi* (Saturniidae : Famille de Saturniidae)

Les Produits Forestiers Non-ligneux sont des produits végétaux ou sous-produits provenant de la forêt, à l'exception des bois. A cette colonne, on vous présentera ces PFNL comme des trésors forestiers de la Comoé dans la forêt de la Comoé.

La chenille verte, larve du papillon de nuit, est protagoniste pour le présent numéro. Même s'il s'agit des produits forestiers non ligneux, il n'y a pas que des produits d'origine végétale. C'est la première fois avec ce numéro qu'un trésor d'origine animale est présenté, alors que de la première jusqu'à la 6ème présentation on a traité toujours les trésors d'origine végétale.

Dans le présent entrefilet, l'arbre de Karité a été présenté en premier. Le beurre de Karité est une matière grasse solide à la température ambiante. Dans la région productrice, les femmes font la transformation et la production traditionnelles de cette matière. Le beurre de Karité présente une grande variété d'utilisations allant de la nourriture jusqu'aux soins pour la peau. Ces dernières années, son action d'hydratation a attiré l'attention particulière du public. Son exportation est ainsi intensifiée comme matières de produits cosmétiques, tels que crème de mains, savon, shampoing, etc. On présente la chenille verte collant à ce fameux arbre de Karité.



Cirina butyrospermi collé sur les feuilles d'arbre de Karité. Presque toutes les feuilles sont mangées.

'Valorisation des Produits Forestiers Non Ligneux au Burkina Faso: Etat des lieux et perspectives' (d'après le Ministère de l'Environnement et de Cadre de Vie / UNDP)

L'arbre de Karité abrite différents insectes. Parmi ces derniers on mentionne spécialement *Cirina butyrospermi*, une des larves de la Famille de Saturniidae, à savoir la chenille verte.

Au début de la saison des pluies, vers juillet ou août, le nuage de chenilles se produit à tel point que toutes les feuilles d'un arbre sont mangées. Mais une fois cette saison passée, l'arbre de Karité devient de nouveau touffu comme

si rien n'est passé. Comme les chenilles apparaissent juste après la fin des fruits, leur apparition n'a aucune conséquence sur les fruits ni sur la fructification. Ceci prouve un excellent cycle. Alors que les chenilles sont normalement considérées comme insecte nuisible détesté, les femmes les collectionnent ici.

Aliment riche en protéine

La consommation des insectes est pratiquée partout dans le monde. Sans être exceptés, les Japonais consomment les sauterelles et les petites abeilles. L'auteur se souvient qu'il est allé, à son enfance, chercher les sauterelles et

qu'il a aidé à les cuire.

Les chenilles de l'arbre de Karité sont des aliments d'insecte représentatifs au Burkina Faso. Appelée localement chitoumou, elle est aliment très populaire. La province de la Comoé où le PROGEPAF est mis en œuvre et la province voisine de Houet où se trouve Bobo-Dioulasso sont principales productrices. Alors que le prix de cet insecte varie selon les saisons et l'éloignement de ces provinces productrices, il est souvent bien élevé. En effet l'auteur s'est étonné de savoir que les chenilles sont en vente à Ouagadougou, capitale de ce pays, avec le prix presque triplé de celui pratiqué à la campagne.

Les chenilles collectionnées sont cuites à l'eau et séchées avant la conservation. Les chenilles ainsi transformées peuvent être conservées longtemps.

Puisque les chenilles grandissent en mangeant bien les feuilles d'arbre de Karité, leur valeur nutritive est bien élevée. Les chenilles séchées de 100g contiennent 58,3g de protéine (presque 20g pour le cas du bœuf).

Dégustez-vous bien.



TEJIMA Shigeharu

Appartient à la JAFTA et occupe le poste d'Adjoint au conseiller technique principal/amélioration des conditions de vie. Licencié en science forestière de faculté d'agriculture de l'Université de Shinshu et maître ès science de recherche agricole (centre de recherche des terres arides) de 3ème cycle de l'Université de Tottori. Expert observant en permanence la relation entre les forêts et les hommes. Sa devise favorite est que "Je suis ce chemin. A part ce chemin, aucun chemin ne peut mettre à profit mon talent".



Chenilles juste cuites à l'eau (à Sidéradougou de la province de la Comoé) Elles sont ensuite séchées, mais certains mangent telles quelles.



Les fleurs de Karité s'épanouissent en pleine saison sèche. La période de la fin janvier en février, la plus fraîche de l'année au Burkina Faso, est la période des fleurs dans la province de Comoé. Fleur blanche pâle à 8 pétales.

Formation technique de la gestion forestière

– En cours de réalisation –

Le présent projet organise la formation technique de la gestion forestière destinée aux GGFs (Groupement de Gestion Forestière) avec pour thème notamment l'activité améliorant le cadre de vie. Les formations techniques organisées jusqu'à nos jours contribuent bien souvent à la génération des revenus. Beaucoup de GGFs mènent les activités de production en utilisant les techniques acquises. Pour le présent numéro, nous vous présentons sommairement quelle sont les formations organisées réellement.

Pour pouvoir faire durablement la gestion de la forêt classée, il est nécessaire de disposer de certain fonds. Pour que les GGFs mènent les activités de gestion en étant autonome financièrement, le présent projet organise la formation technique ayant pour thème non seulement les activités de conservation forestière notamment la technique contre feux de brousse, mais aussi les activités améliorant le cadre de vie en utilisant les ressources forestières.

La formation technique de la gestion forestière incluant l'amélioration du cadre de vie organisée jusqu'à maintenant est : «production de plants et technique de reboisement», «technique d'exploitation de bois», «technique de gestion de feux de brousse», «technique de gestion de pâturage», «technique de carbonisation», «technique d'amélioration de la qualité du beurre de karité», «technique de valorisation des plantes médicinales», «technique d'apiculture», «technique d'amélioration de la qualité de Soumbala» et «technique de valorisation des produits forestiers non ligneux » (*Saba senegalensis*). La plupart de ces formations sont organisées dans les villages de GGFs concernés (exception faite pour la formation technique de la gestion de pâturage qui est organisé à Banfora et à Sidéradougou).



Technique d'amélioration de la qualité de Soumbala : Soumbala est un aliment de graines fermentées de l'arbre, *Parkia biglobosa*. Au Burkina Faso, Soumbala est un condiment demandé et consommé beaucoup.



En haut à gauche : Technique d'apiculture,
En haut à droite : Technique de valorisation de plantes médicinales,
A droite : Technique de production de plants



Technique de valorisation de *Saba senegalensis* : Avec son fruit comestible mis en vente, ce produit forestier non ligneux est très souvent utilisé notamment dans l'Ouest du Burkina Faso.



Technique d'amélioration de la qualité du beurre de karité

Chaque GGF mène différentes activités en utilisant les techniques acquises lors de la formation. Certain GGF s'efforce à mener la gestion de feux de brousse en installant une bande pare-feu de 4km. L'entreprise Phytofla est un des destinataires pour les plantes médicinales et la société A-Danse S.A. pour le beurre de karité. Le miel et le Soumbala sont commercialisés localement. Le savon de karité fait à base de beurre de karité de qualité que produit chaque GGF est commercialisé au Japon.



SAKAI Fumiko
Appartient à la JAFTA. Chargée de gestion administrative et gestion de formation. Licenciée en relation internationale de la faculté des arts libéraux de l'Université internationale chrétienne et maîtrise en cours de la politique de l'environnement et du développement de l'Université de Sussex en Angleterre. De 2007 à 2009, volontaire japonaise détachée auprès du Ministère de l'Environnement et du Cadre de Vie de l'Est au Burkina Faso. Ces derniers temps, je

reconnu et apprécié au japon.

En plus du personnel d'exécution, le projet s'est également attaché les services d'un personnel d'appui dont une secrétaire comptable et de deux chauffeurs mécaniciens.

Secrétaire comptable

TRAORE Marie, je suis secrétaire comptable dans le Projet de Gestion Participative et Durable des Forêts Classées dans la Province de la Comoé (PROGEPAF). J'ai un diplôme de secrétaire dactylographe 2^{ème} degré, une Attestation de Formation en informatique (Word-Excel). J'ai fait mes débuts en 2002 en tant que secrétaire stagiaire à la Direction Provinciale de l'Environnement et du Cadre de Vie de la Comoé avant d'être engagée comme secrétaire contractuel au niveau de la même direction jusqu'en Septembre 2007 période à laquelle j'ai été recrutée comme secrétaire comptable au niveau du Projet.



Mes tâches de secrétaire comptable dans le projet

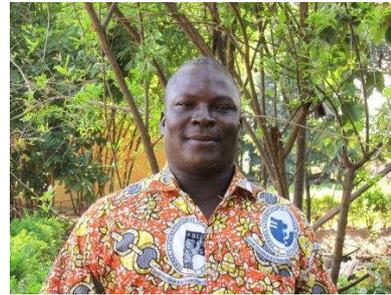
Ma première tâche consiste à l'accueil et le standard au siège du projet. Je m'occupe également de la gestion de la caisse mini-dépenses, une tâche qui m'amène à bien programmer l'approvisionnement en fournitures de bureau, l'enregistrement des reçus et factures et aussi bien vérifier les dates et les cachets des fournisseurs. Comme tout secrétaire, je m'occupe également de tout ce qui est rangement: classement des rapports d'activités, courriers, photocopie, saisie, etc.

Mon travail exige l'ordre et la discipline dans le comportement car il faut toujours se rappeler de tout à la fois et être agréable avec tout le monde.



Bureau du Projet

Chauffeur mécanicien



SAYOU Daouda, je suis chauffeur mécanicien 1 dans le PROGEPAF. Je suis titulaire d'un certificat de pratique en mécanique et un niveau d'ouvrier spécialisé en menuiserie métallique.

J'ai commencé ma carrière de chauffeur mécanicien avec la première équipe de la JICA dans le cadre du projet de pépinière régionale. Plusieurs années après je suis resté dans la même lancée en travaillant aux côtés d'autres experts japonais dans le cadre de la coopération. Aujourd'hui je suis le responsable des chauffeurs pour le compte de PROGEPAF. J'aime mon travail, j'essai toujours d'être professionnel et courtois vis-à-vis de mes patrons.



KONE Issouf, je suis chauffeur mécanicien 2 dans le PROGEPAF depuis septembre 2007. J'ai fait mes débuts dans le métier d'abord avec un homme d'affaire que j'ai conduit pendant six (06) ans, ensuite j'ai

passé deux (02) ans avec l'autre projet avant d'intégrer le projet. Mon travail avec cette équipe me procure de très grands motifs de satisfaction car on se sent vraiment important de par son travail.

Je me rappelle de mes débuts qui n'ont pas été du tout facile car je n'avais pas forcément la maîtrise des pistes surtout que c'était en saison hivernale et aussi du rythme de sorties. Il arrivait souvent que j'avais « pitié » de mon véhicule tellement les pistes sont mauvaises, mais au fil du temps j'ai appris à dompter les pistes et à me sentir dans mes missions.

Aujourd'hui quand je passe deux jours successivement sans sortie sur le terrain, je m'ennuis. C'est d'ailleurs au vu de cette nouvelle expérience avec les japonais que j'ai tout de suite compris que le métier de chauffeur était vraiment noble et qu'on apprenait toujours plus à chaque fois qu'on montait derrière le volant.

Pour vos renseignements sur la présente "LETTRE D'INFORMATION des FORETS de la COMOE", contactez-nous à → progepaf@gmail.com

PROGEPAF
PROJET DE GESTION PARTICIPATIVE ET DURABLE DES
FORETS DANS LA PROVINCE DE LA COMOE
Tél/Fax (Bureau à Banfora/Comoé)
(226) 20 91 00 88
<http://www.jica.go.jp/project/burkinafaso/0605205/french/index.html>



Japan Forest
Technology Association

Avertissement

La présente lettre d'information a pour but de faire connaître l'avancement du projet et les informations connexes et ne représente en aucun cas le point de vue de la JICA